

tante, les ravages ex crées dans sa maison les traitements cruels qu'elle y a endurée, toutes ces calamités réunis doivent être plus fortes qu'une faible femme.

Non; Mario triomphera de tous les obstacles et saura vaincre sa propre douleur. Elle est dénué de tout, et sa personne même n'est plus en sûreté dans le lieu qu'elle habite. Alors son cœur se rendit contre l'adversité, elle adresse une prière au ciel, verse quelques larmes amères en disant adieux à l'asile qui l'a vue naître, et déguisée sous de simples vêtements de villageoise, elle marche une journée entière pour faire perdre entièrement la trace de ses pas. Elle s'arrête enfin exténué de fatigue et s'introduisit dans une auberge qu'elle aperçut sur sa route pour y prendre quelques instants de repos. A son arrivée, tous les regards sont fixés sur elle tant son doux visage exprime la bonté de la candeur. Le modeste habit de bure dont elle était vêtue ne peut point déguiser son origine et son éducation: son front noble et ses yeux expressifs, sa démarche légère et surtout ses paroles, tout chez elle porte les traces de sa naissance. Le maître de l'auberge l'interroge. Marie répond avec précision et douceur à toutes les questions qu'on lui adresse, se dit sans soutien, sans appui, sans fortune et ayant recours à un mensonge que le salut de ses parents lui fait regarder comme nécessaire, elle se dit issue d'une pauvre famille presque entièrement morte de misère. Elle finit demandant à être occupé et à échanger ses fatigues et ses sueurs contre un peu de pain quotidien.

(A Continuer.)

LE GROGNARD.

MONTREAL, 17 DECEMBRE, 1881.

Après ça

L'autre jour l'hon M. Chapleau fit la rencontre d'un ancien condisciple de collège qu'il invita à fumer un cigare avec lui dans le char officiel. Son invitation fut acceptée et il causa pendant quelques heures à la bonne franquette avec son ami qui était un conservateur sincère et un philosophe chrétien. On parla des dernières élections, et de la prochaine session. Le dialogue suivant s'engagea entre nos deux personnages.

—Voyons, M. Chapleau, après la session votre tâche ne sera pas accomplie. Vous allez sans doute exécuter de nouveaux projets?

— Certainement, monsieur. J'encouragerai la colonisation, j'induirai la France à investir ses capitaux dans le pays, et je donnerai un élan aussi puissant que possible à nos industries naissantes.

— Resterez-vous toujours à Québec?

— Oh! pour ça, non; j'espère devenir ministre à Ottawa

—Après ça?

—Eh bien, après ça, j'essairai de devenir premier ministre de la puissance.

—Après ça?

—Après ça, je me ferai nommer lieutenant-gouverneur de la province de Québec.

—Après ça?

—J'aurai fait avsez d'économies avec le Crédit Foncier, le crédit mobilier, le Tunnel et le chemin de fer du Nord. Je pourrai me retirer de la vie publique et vivre tranquillement de mes rentes. Je vaudrai alors environ un million.

—Après ça?

—Après ça, après ça, je pourrai mourrir comme les hommes dont la carrière a été bien remplie.

—Après ça?

—Après ça, je vous l'ai dit, je mourrai.

—Oui, oui, M. Chapleau, vous mourrez, mais après ça?

—Oui, qu'avez vous à hésiter? Mais répondez à ma question. Après ça que deviendrez-vous?

—C'est bien difficile à dire. Je suppose que j'irai où le bon Dieu m'enverra.

—Oui, mon cher ami, mais où vous enverras-t-il? C'est là le tu autem. Le proverbe dit: telle vie, telle mort. Pour aller au ciel il faut le mériter par ses actions. Rentrez en vous-même et demandez-vous ce que vous avez fait pour le bon Dieu depuis que vous jouez un rôle important dans la politique. Vous vous rappelez sans doute de votre petit catéchisme. Vous savez toutes les obligations que vous avez à remplir. Ce n'est pas à l'heure de la mort qu'il faut prendre de bonnes résolutions; c'est maintenant lorsque vous avez l'occasion de pratiquer le bien sur une grande échelle. Rien ne vous en empêche; vous êtes soutenu par une majorité extraordinaire. Vous avez de bons exemples à donner au peuple qui vous admire.

—Je suis animé des meilleures intentions possibles, répondit M. Chapleau.

—Prenez garde, les bonnes intentions ne suffisent pas. L'enfer est pavé de bonnes intentions. Ce qu'il faut ce sont de bonnes actions.

—Pour enrichir mon pays, je fais venir ici l'or des Français. Nous l'aurons par millions.

—Voyons, soyez franc, mon cher Chapleau, sont-ce bien des Français qui apportent l'argent dans le pays?

—Mais oui, puisque ces capitalistes sont des Parisiens. Il y a M. de Thors, Hogenthorpe et autres. Voyons, n'est ce pas l'or des Juifs que vous faites emprunter à vos pauvres compatriotes? Le crédit foncier, et le crédit mobilier ne sont-ils pas composés exclusivement de gens dont les grands pères ont crucifié Notre Seigneur?

—Oui, qu'est-ce que cela fait pourvu que nous ayons l'argent?

—Cela fait quelque chose. Vous savez que la farine du diable tourne toujours en son. Un jour viendra où il vous faudra rem-

boursier cet emprunt et où trouverez-vous l'argent? Vous achetez de vendre les mines, les phosphates et les terres de la Couronne. Vous nous proposez de vendre le chemin de fer du Nord. Allons qu'est-ce qu'il vous restera pour satisfaire les exigences futures des créanciers les plus implacables? Est-ce que ce n'est pas une mauvaise action de plonger tout un peuple dans la banqueroute? Songez qu'un jour vous aurez à rendre compte de cette dette devant un tribunal plus sévère que celui du suffrage populaire. Vous parlerez de la corruption à laquelle ont recours vos amis pour assurer leurs élections, des faux serments prêtés par les télégraphes, crimes politiques qui sont autant de violations de la loi divine dont vous êtes personnellement responsable? Et le scandale! ah! mon cher ami, il faut songer sérieusement à ça. Faire rouler le dimanche les trains du chemin de fer du Nord! Qui est responsable de cette infraction aux commandements de l'église? Combien de snacs n'avez pas donnés le vendredi sur le char officiel, snacs où vos amis n'avaient que du gras à se mettre sous la dent? Vous me répondez que ce n'est pas ce qui rentre dans le corps qui fait le péché, et qu'en voyage on peut faire gras le vendredi? mais c'est trop mince, mon cher ami. Le peuple comprend ça et le scandale est là. Et le dimanche vous voit-on souvent à la messe, vous qui vous prétendez être le chef du parti des bons catholiques! Ah! tenez c'est pas comme cela que l'on donne bon exemple au peuple. Faites attention à vous, vous filez un mauvais coton et vous savez que quand vous serez rendu au bout de votre peloton. Tous les jours il y a des morts subites. Les gens passent dans l'autre monde sans avoir eu le temps de régler leurs petites affaires avec le bon Dieu. La mort arrive et après ça. Après ça après ça, ça vaut la peine d'y penser aujourd'hui. Allons, j'espère qu'avec ces quelques bons conseils vous ferez mieux à l'avenir.

—Après ça, ça vaut la peine d'y penser aujourd'hui. Allons, j'espère qu'avec ces quelques bons conseils vous ferez mieux à l'avenir.

—Après ça, ça vaut la peine d'y penser aujourd'hui. Allons, j'espère qu'avec ces quelques bons conseils vous ferez mieux à l'avenir.

—Après ça, ça vaut la peine d'y penser aujourd'hui. Allons, j'espère qu'avec ces quelques bons conseils vous ferez mieux à l'avenir.

—Après ça, ça vaut la peine d'y penser aujourd'hui. Allons, j'espère qu'avec ces quelques bons conseils vous ferez mieux à l'avenir.

—Après ça, ça vaut la peine d'y penser aujourd'hui. Allons, j'espère qu'avec ces quelques bons conseils vous ferez mieux à l'avenir.

—Après ça, ça vaut la peine d'y penser aujourd'hui. Allons, j'espère qu'avec ces quelques bons conseils vous ferez mieux à l'avenir.

—Après ça, ça vaut la peine d'y penser aujourd'hui. Allons, j'espère qu'avec ces quelques bons conseils vous ferez mieux à l'avenir.

—Après ça, ça vaut la peine d'y penser aujourd'hui. Allons, j'espère qu'avec ces quelques bons conseils vous ferez mieux à l'avenir.

—Après ça, ça vaut la peine d'y penser aujourd'hui. Allons, j'espère qu'avec ces quelques bons conseils vous ferez mieux à l'avenir.

—Après ça, ça vaut la peine d'y penser aujourd'hui. Allons, j'espère qu'avec ces quelques bons conseils vous ferez mieux à l'avenir.

—Après ça, ça vaut la peine d'y penser aujourd'hui. Allons, j'espère qu'avec ces quelques bons conseils vous ferez mieux à l'avenir.

—Après ça, ça vaut la peine d'y penser aujourd'hui. Allons, j'espère qu'avec ces quelques bons conseils vous ferez mieux à l'avenir.

—Après ça, ça vaut la peine d'y penser aujourd'hui. Allons, j'espère qu'avec ces quelques bons conseils vous ferez mieux à l'avenir.

—Après ça, ça vaut la peine d'y penser aujourd'hui. Allons, j'espère qu'avec ces quelques bons conseils vous ferez mieux à l'avenir.

—Après ça, ça vaut la peine d'y penser aujourd'hui. Allons, j'espère qu'avec ces quelques bons conseils vous ferez mieux à l'avenir.

—Après ça, ça vaut la peine d'y penser aujourd'hui. Allons, j'espère qu'avec ces quelques bons conseils vous ferez mieux à l'avenir.

—Après ça, ça vaut la peine d'y penser aujourd'hui. Allons, j'espère qu'avec ces quelques bons conseils vous ferez mieux à l'avenir.

La machine infernale.

Nos lecteurs nous sauront gré si nous leur donnons aujourd'hui un compte-rendu exact de la découverte de la machine infernale près du palais de justice à Montréal et de la fin de cette incident étonnant.

Un journalier Thomas Miron, se promenait sur le talus du Champ de Mars. Arrivé près de l'enceinte grillée en face du bureau de police il trouva une boîte oblongue en tôle galvanisée.

Ne sachant que faire avec sa trouvaille, il hêla un policeman et lui remit la boîte.



Le policeman est vivement intrigué par l'apparence de la boîte. Il l'examine en tous sens. Il l'ouvre et il y voit un mouvement d'horloge en pleine activité.

Plus de doute c'est une machine infernale.



L'agent de l'autorité se met à trembler comme une feuille au souffle du Nord-Est.

Le policier fait comme Joséphine de la chanson; il arrête la machine.

Il se met à tirer des plans pour se débarrasser de l'engin de destruction en causant le moins de dommages possible à la propriété et en épargnant la vie des citoyens.

Il rencontre un petit gamin tout dépenaillé, un orphelin qui vient de sortir de chez les sœurs grises. Il l'arrête et lui dit:

—As-tu des parents, mon petit?

—Non, monsieur, je suis seul au monde. Je n'ai pas de protecteurs. Je suis obligé de mendier pour vivre. Je suis bien malheureux allez.

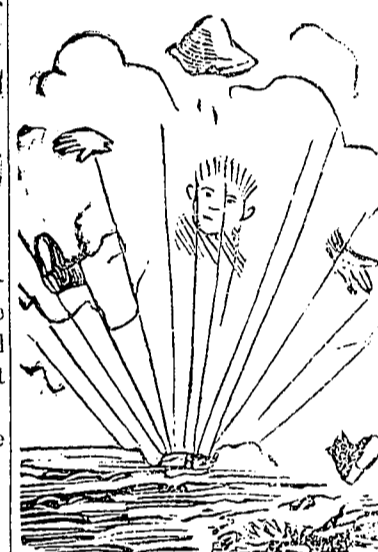
—Pauvre petit! Je vais te tirer de la misère. D'abord pour commencer, je vais te donner dix

cents pour porter cette boîte sur la ferme Logan. Tu la laisseras là et tu reviendras me trouver.



Alors le petit orphelin, épave de quelques naufrages sociaux prend la boîte des mains du policeman et se met en route pour la ferme Logan.

Il dépose la machine infernale dans un champ et alors.....



Montréal était sauvé.

La journée de corvée.

Le Grognard après mûre délibération en est venu à la détermination de réclamer l'abolition de l'odieuse taxe de une piastre, ou la journée de corvée. Il réclamera et luttera sans merci dans ce but usqu'aux prochaines élections municipales. Il invite donc tous les amis de cette bonne cause, qui est celle de tous les ouvriers, de tous les locataires de la ville de Montréal à l'appuyer de toutes leurs forces. Avec sa belle circulation de près de 12000 numéros par semaine, il espère avec raison obtenir justice.

Dans cette vie où nous ne sommes que pour un temps, si tôt fini. L'instinct des oiseaux et des hommes Sera toujours de faire un nid.

Et d'un peu de paille ou d'argile Tous veulent se construire un jour Un humble abri, chaud et fragile Pour la famille et pour l'amour.

Par les yeux d'une fille d'Eve Mon cœur profondément touché Avait fait aussi ce doux rêve D'un bonheur étroit et caché.

Rempli de joie et de courage, A fonder mon nid je songeais; Mais un furieux vent d'orage Vient d'emporter tous mes projets.

Et sur mon chemin solitaire Je vois triste, et le front courbé, Tous mes espoirs brisés à terre Comme les œufs d'un nid tombé.